

Text 16 - Proposition de traduction

Mon cher micro-ordinateur diabolique

Je contemple amoureusement l'écran vert de mon micro-ordinateur sur lequel j'écris tous les matins. Il m'obéit docilement mais je ne peux m'empêcher de lui poser la question : de quel bord es-tu réellement ?

Au bon - mauvais ? - vieux temps, personne n'avait le moindre doute quant au rôle des ordinateurs. Comme ils ronronnaient et jacassaient sans cesse dans les arrière-salles des grandes compagnies et des bureaux gouvernementaux, nous savions qu'ils étaient tous résolument du côté du Grand Patron, de l'autorité, du conformisme et de la discipline. Ils étaient les bêtes de somme du monde des affaires, les agents de la tyrannie. Ils poursuivaient avec acharnement les contribuables innocents, les détenteurs de cartes de crédit et les clients des banques, de leurs sommations impersonnelles, exigeant des règlements immédiats - et aucun être humain ne savait comment leur répliquer.

Mais, de nos jours, tout semble différent. Presque tous ceux qui ont leur propre micro-ordinateur éprouvent un sentiment de complète libération. Les écrivains névrosés qui, autrefois, se sentaient persécutés par les méthodes de harcèlement des ordinateurs, furent stupéfaits de découvrir que leur nouveau compagnon se révélait patient et attentionné : un merveilleux serviteur. Il adorait chercher des mots, découvrir des fautes d'orthographe, il se délectait du casse-tête du traitement de texte et il classait tout, silencieusement, sur ses petites disquettes.

Avec la micro-informatique on découvre l'appartenance à un club de fanatiques, à une secte de convertis qui, dans les cocktails, comparent fébrilement des notes relatives à leur nouveau logiciel, s'esquivant, subrepticement, pour essayer un nouveau programme, [...].

quel est l'avenir de l'individu informatisé ? Pourra-t-il résister aux pouvoirs constitués, se brancher sur les banques de données d'outre-Atlantique, bavarder entre amis avec d'autres ordinateurs, court-circuiter les comptables, les avocats, les éditeurs et même les imprimeurs ? ...Y aurait-il une rançon à payer à ce séduisant Méphistophélès ? ... Quand Samuel Morse inventa le télégraphe et que quelqu'un dit : « l'état du Maine peut maintenant parler à la Floride, » Ralph Waldo Emerson répliqua : « Oui, mais est-ce que le Maine a quelque chose à dire à la Floride ? »

D'après un article paru dans Newsweek